

LOUIS STETTNER - A Day to Remember: 05.02.2019 - 06.04.2019

Entre Paris et New York by Jean-Marc Bodson in Arts Libre, supplement of La Libre Belgique, p. 25
on February 6th 2019

Entre Paris et New York

Chez Fifty One, l'œuvre encore trop méconnue de Louis Stettner. Un résumé de la veine humaniste des deux côtés de l'Atlantique à lui seul.



★★★ "A day to remember" de Louis Stettner, photographie Ou Gallery Fifty One, 20, Zirkstraat, 2000 Anvers.
www.gallery51.com Quand Jusqu'au 6 avril, du mardi au samedi, de 13h à 18h.

Les historiens de la photographie nous ont bien souvent présenté les créations européennes et américaines dans leurs divergences plus que dans leurs convergences. Comme si, par exemple, la Straight Photography des Paul Strand et Edward Weston n'était pas l'alter ego de la Nouvelle Objectivité des Albert Renger-Patzsch, Karl Blossfeldt et consorts.

Humaniste

À cet égard, le travail de Louis Stettner dont on peut voir actuellement un aperçu d'une quarantaine d'images à la galerie Fifty One à Anvers vient nous rappeler que la Photographie humaniste ne s'est pas cantonnée au réalisme poétique de l'imédiat après-guerre en France comme beaucoup le croient. À lui seul, l'œuvre de cet artiste, né à New York en 1922 et qui a longtemps vécu à Paris, est en fait un beau résumé de cette veine de la photographie dont l'apothéose aura été *The Family of Man*.

Pour rappel, cette exposition américaine de 1955 rassemblait des photographes du monde entier pour lesquels l'humain était au cœur des préoccupations. Si nombre d'entre eux – notamment Robert Doisneau, Willy Ronis, Edouard Boubat et Brassai – travaillaient en France, pour la plupart cependant, ils étaient américains. Ceci dit, de part et d'autre de l'Atlantique, ils partageaient une même fibre sociale. Les premiers avaient collaboré dès l'avant-guerre avec les magazines progressistes français ; les seconds à la même époque participaient à la FSA ou s'inscrivaient à la Photo League.

Bien qu'il ne fit pas partie de *The Family of Man*, Louis Stettner travailla dès les années 1950 tout autant pour des magazines européens qu'américains. À la même époque, il organisa pour la Photo League la première exposition de ces photographes humanistes français aux États-Unis. Bien logique-



ESTATE OF LOUIS STETTNER/COURTESY FIFTY ONE

Promenade, Brooklyn, 1954.

ment, il développa donc un travail personnel empreint des influences des deux continents.

Pittoresque

Chez Fifty One, on retrouve à la fois des images d'un Paris aussi pittoresque que celui de Doisneau ou Ronis et des images de New York que n'auraient pas désavouées Elliott Erwitt ou Eugene Smith.

D'un côté, le très parisien restaurant Pierre, les gamins d'Aubervilliers ou un vieil homme dans un bar de l'île Saint-Louis et de l'autre, la fumée du

métro à Times Square, les Twin Towers de Manhattan, une flânerie sur le pont de Brooklyn ou encore – en plusieurs clichés – l'ambiance de Penn Station. En somme, à la fois les tonalités de la photographie de rue et de la Street Photography.

On notera dans ce bel ensemble, quelques images d'une série réalisée en 1946 dans le métro à New York que l'on pourrait confondre avec celles de la série *Many are Called* prises par Walker Evans dans le même métro en 1938.

Jean-Marc Bodson



ESTATE OF LOUIS STETTNER/COURTESY FIFTY ONE

Restaurant Pierre, Paris, 1951.